

INHALT



S. Strobel, E. Lenhart, J. P. Woelber, J. Fleiner, C. Hannig, K.-T. Wrbas

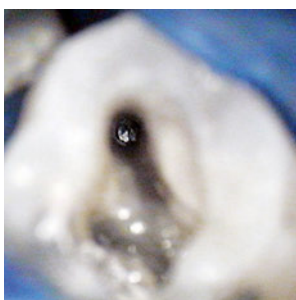
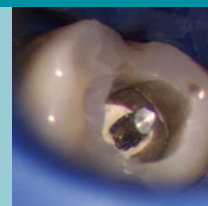
FORSCHUNG UND WISSENSCHAFT
 Comparison of two cone-beam computed tomography systems in the visualization of endodontic structures

221

B. Suter

THEMA DES MONATS
 Entfernung von Schrauben und Stiften bei der Wurzelbehandlungsrevision

230



B. Suter

PRAXIS UND FORTBILDUNG
 Frakturierte Wurzelkanalinstrumente

233

Ali Yildirim, H.-T. Lübbers, Ayhan Yildirim

MATERIALIEN UND MEDIKAMENTE
 Arzneimittelinduzierte Anaphylaxie

242



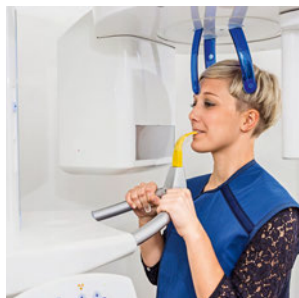
ZAHNMEDIZIN AKTUELL
 Von der Angstpatientin zur Vollblut-DH

245

- 245 Von der Angstpatientin zur Vollblut-DH
- 247 Kampf gegen eine obligatorische Zahnversicherung
- 249 EU-Zahnarztdiplom ohne Patientenkontakt
- 251 «Do Endo – Feel Good»
- 256 SSO Research Fund
- 258 paro® – lokal verankert global aktiv
- 260 iPhone-, iPod- und iPad-Apps für Zahnärztinnen und Zahnärzte
- 262 Wenn gesund essen krank macht
- 266 Einfach und verständlich
- 268 Zeitschriften
- 283 Impressum



SOMMAIRE

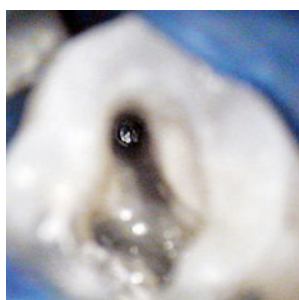


S. Strobel, E. Lenhart, J. P. Woelber, J. Fleiner, C. Hannig, K.-T. Wrbas

RECHERCHE ET SCIENCE

Comparison of two cone-beam computed tomography systems in the visualization of endodontic structures

221



B. Suter

PRATIQUE QUOTIDIENNE ET FORMATION CONTINUE

Présentation succincte des fractures d'instruments endodontiques

238



L'ACTUALITÉ EN MÉDECINE DENTAIRE

Patiente anxieuse devenue HD pur-sang

269

- | | |
|--|--|
| 269 Patiente anxieuse devenue HD pur-sang | 276 Nouvelles des universités |
| 271 Lutte contre une assurance dentaire obligatoire | 277 Vouloir manger trop sain n'est pas sain |
| 273 Diplôme UE de médecin-dentiste sans contact avec les patients | 281 Simple et clair |
| 274 paro® – un ancrage local, une activité globale | 283 Impressum |



EDITORIAL

«Eine Vereinigung mit Biss». Auch morgen!



Olivier Marmy

An der Präsidentenkonferenz habe ich eine Schätzung zur Zahl der in den Kantonen praktizierenden Zahnärzte vorgelegt (diese Zahl wird in offiziellen Verzeichnissen nicht aufgeführt!): Es sind über 6000 – und diese Zahl ist womöglich noch zu tief. Die SSO hat 5569 Mitglieder, und es werden immer mehr – das ist erfreulich. Etwa 4200 davon praktizieren. Unser Organisationsgrad beträgt somit etwa 70%; in bestimmten Regionen sogar erheblich tiefer. Die SSO ist nun aber kein «Study Club», sondern Dachorganisation eines Berufsstands. Sie existiert, weil sie die Mehrheit der praktizierenden Zahnärzte vertritt. Das ist ihre politische Daseinsberechtigung. Dass eine steigende Zahl von Kollegen, die oft nicht SSO-Mitglied sind, in

«Kliniken» oder «Zentren» arbeitet, ist eine Tatsache. Dies entspricht der Marktentwicklung, und wir dürfen nicht die Augen davor verschliessen. Genau zu diesen Kollegen müssen wir den Kontakt suchen, auch auf Stufe der Sektionen. Beispielhaft ist die Entwicklung des Verbands Pharmasuisse, der mit mutigen Entscheiden auf drastische Veränderungen in seinem Umfeld (Apothekenketten, Preisdruck usw.) reagierte. Wie sein Generalsekretär mir kürzlich erzählte, bestand die Herausforderung darin, nicht ein Verband von «Losern am Karriereende» zu werden. Pharmasuisse vertritt gegenwärtig 80% der praktizierenden Apotheker in der Schweiz. Wir werden die Entwicklung von Pharmasuisse demnächst im SDJ aufgreifen.

«Une association qui a du mordant». Demain aussi!

Lors de la dernière Conférence des présidents, j'ai présenté les estimations du nombre réels de médecins-dentistes exerçant dans les cantons (qui n'existe pas dans les registres officiels!): plus de 6000! Et c'est probablement encore sous-évalué. La SSO compte 5569 membres, nombre qui croît régulièrement et c'est réjouissant. Environ 4200 d'entre eux sont en exercice. On relève donc un taux de représentativité de 70% environ. Dans certaines régions, il est même largement inférieur. Or la SSO n'est pas un «study club», c'est une association faïtière de branche. Elle existe parce qu'elle représente la grande majorité des praticiens. C'est sa raison d'être politique. Le fait qu'un nombre croissant de collègues, souvent non

membres SSO, travaille dans des «cliniques» ou autres «centres» est un fait. C'est une évolution du marché. On ne peut pas l'ignorer. Ce sont donc ces collègues qu'il faut aller chercher, et cela aussi au niveau des sections. L'histoire récente de Pharmasuisse, qui a su au prix de décisions courageuses réagir au changement drastique de son environnement (les chaînes, la pression sur les prix ...), est exemplaire. L'enjeu fut, ainsi que me l'a récemment dit leur secrétaire général, de ne pas devenir une «société de losers en fin de carrière». Pharmasuisse représente actuellement 80% des pharmaciens exerçant en Suisse. Nous reviendrons sur son développement dans votre SDJ.